

EDITORIAL

Pierre Corbepin

La situation de la danse traditionnelle dans le paysage culturel français est fonction de l'image qu'elle a su, à ce jour, se donner d'elle-même ; image plus complexe et subtile qu'il n'y paraît d'emblée.

D'abord devenue objet de spectacle et portée à la scène par le truchement des groupes folkloriques elle offre déjà, à ce niveau, un double visage. L'un, qu'il faut bien qualifier de médiocre, est celui qu'arborent des ensembles dont nous éviterons d'évaluer les motivations, faute de les cerner avec précision. L'autre, plus convaincant, est servi par des promoteurs qui ont choisi, soit de prolonger scrupuleusement une tradition (encore repérable à une époque donnée ou toujours en vigueur), soit de faire œuvre de création à partir d'un matériau connu. Malgré cette dualité, c'est tout de même, semble-t-il, la première catégorie qui l'emporte auprès de l'opinion. Et le



mauvais crédit qui en découle, bien que variable selon les régions, affecte l'ensemble du phénomène. De sorte que, depuis un bon demi-siècle, le grand public ne reçoit de ce type de danse qu'une vision faussée, et qui accrédite le point de vue selon lequel, il n'y a pas, en France, de danse populaire véritablement de qualité.

Un deuxième aspect, assez éloigné du premier et d'apparition plus récente, retient également l'attention. Très proche du mouvement "revivaliste" impulsé dans les années 70 il concerne une approche de la danse voulue plus immédiate et se situant délibérément à l'écart des voies du spectacle. Démarche différente

donc, et que bon nombre d'entre nous connaissent bien. Tirant ses racines des enquêtes de terrain et très tôt stimulée par une demande croissante, elle s'est, en deux décennies, construite et structurée au point de développer à travers la France tout un réseau de lieux d'enseignement (ateliers, stages) et

SOMMAIRE

- ◆ Editorial Page 1

- ◆ Programme du Trimestre Page 2

- ◆ Programme
LES JOURNEES
DE LA DANSE
TRADITIONNELLE
EN MIDI-PYRENEES Page 4

- ◆ Conservatoire Occitan
INFORMATIONS Page 7

- ◆ Dossier
JOSEPH ROMEO,
VIOLONEUX
2ème partie : La danse
Pierre Corbepin Page 12

- ◆ La "Boutique" Page 18

- ◆ Conservatoire Occitan
NOUVEAUTES Page 20

PROGRAMME

OCTOBRE

MARDI 3

à 21 h au CONSERVATOIRE OCCITAN.

ENSEMBLE DES VIOLONS DE GASCOGNE CONCERT ET BAL

"Beau bébé de quarante huit cordes, l'Ensemble des Violons de Gascogne a vu le jour au cours de l'été 1988. Fils de l'arbre des violons, des collines de Gascogne et des nuits magiques bourbonnaises, il comble de joie ses papas et mamans. Toujours paré à vibrer, il rêve de vous bousculer avec ses bourrées rugissantes, vous bercer avec ses mazurkas contraires et vous entraîner dans ses rondeaux alizés..." (J.P. Cazade).

NOVEMBRE

SAMEDI 18 DIMANCHE 19

Au CONSERVATOIRE OCCITAN.

STAGE de BRANLES BEARNAIS

Animé par Cathy REIGNIER-PRIMET (de l'Association Menestriers Gascons)

Musicien : Jean-François TISNE.

- Impliquée dans la recherche et la retransmission de la danse béarnaise de tradition populaire, Cathy REIGNIER-PRIMET propose un travail de perfectionnement dans le domaine bien précis des branles de la vallée d'Ossau en Béarn.

- Niveau: confirmés

- Conditions : 350 F (avec 2 repas)

410 F (avec 2 repas et nuitée)

- horaires : samedi 15 h 30 - 19 h

dimanche 9 h 30 - 12 h

14 h - 17 h

Retourner le bulletin d'inscription dûment complété

DECEMBRE

MARDI 5

A 21 H CONSERVATOIRE OCCITAN DUO VESVRE - DESAUNAY MUSIQUES BOURBONNAISES ET DE COMPOSITION

Christian VESVRE, l'homme à la cornemuse et Serge DESAUNAY, l'homme à l'accordéon, tracent un singulier chemin de traverse dans le "Trad- made-in-France". En mariant deux instruments aux incompatibilités d'humeur légendaires, la plus parfaite harmonie régit dans le ménage. Venus d'horizons musicaux différents, ils se sont bien trouvés.

Et leur musique leur ressemble : mouvante, émouvante, sans racines apparentes, aux accents sensibles et originaux, elle parle instantanément à ceux qui l'entendent comme un son qu'on aurait toujours connu et aimé...

"Cette musique à trame de bois fruitier qui sent la cire d'abeille et qu'emportent toutes les brises de la saison". *Thierry BOISVERT, Olivier DURIF*

SAMEDI 16 DIMANCHE 17

Au CONSERVATOIRE OCCITAN

STAGE DE DANSES DE LOZERE

*Animé par Jean DE KERMABON
(ADDM 48)*

Musicien : Thierry VIGROUX.

Ce stage est essentiellement consacré à la bourrée à 3 temps : régions de l'AUBRAC, des CAUSSES et du MONT LOZERE. Il propose une approche approfondie du style avec exemples d'ornementation (les "broderies"). Quelques danses seront illustrées avec leurs variations (Bourrée à 2 danseurs, à 4 danseurs, crozada), et le problème de l'évolution de la bourrée sera également abordé.

- Niveau : confirmés

- Conditions : 350 F (avec 2 repas), 410 F (2 repas et nuitée)

- Horaires : Samedi 15 h à 18 h 30

Dimanche 9 h 30 à 12 h - 14 h à 17 h.

- Retourner le bulletin d'inscription dûment complété.

NOVEMBRE

DANS LE CADRE DES TROISIEMES JOURNEES de la DANSE TRADITIONNELLE.

MER. 25 au MER. 1^{er}

A l'Isle-Jourdain STAGE

(Voir le programme détaillé

et modalités d'inscription en pages 9, 10 et 11)

Danses des Balkans. Geneviève MAKSOUDIAN.

Danses du Berry. Eric ELSENER et Frédéric PARIS.

Contredanses anglaises. Michèle CHAMPSEIX.

Danses de Bigorre et du Couserans. Michel et Corinne VERDIERES.

Danses de Gascogne. Pierre CORBEFIN et Bernard DESBLANCS.

Danses du Poitou. Jany ROUGER et Pascal GUERIN.

Danses des Vallées Occitanes d'Italie. Jan-Peire DE BOUSQUIER et Patrick VAILLANT.

Danses du Pays Basque et Danses de salon. Sylvie SARDA-PISTRE et Alain FLOUTARD.

Chants à danser. Jean-Luc MADIÉ.

Technique vocale. Jean-Laurent IMIANITOFF.

JEUDI 26

A 21 H au THÉÂTRE DES MAZADES

(Toulouse, 61 47 68 04)

TALIP ÖZKAN**et le DUO TESI - VAILLANT.**

Musiques et chants de la Méditerranée.

Co-organisé avec le Théâtre des Mazades



Originaire d'une bourgade du Sud-Ouest de la Turquie, proche d'Izmir, TALIP ÖZKAN fait partie de ce type nouveau de musiciens professionnels à la fois instrumentistes, virtuoses, ethno-

logues, professeurs, véritables savants de leur propre musique. Il a commencé très tôt à jouer du "Saz", le luth à long manche qui constitue l'instrument de prédilection de la musique populaire turque, avant de parcourir en tous sens son pays où il ira recueillir lui-

même, à l'instar d'un BARTOK ou d'un KODALY, plus de 7 000 œuvres.

TALIP ÖZKAN interprète musique savante et populaire de son pays aussi bien qu'il improvise, chante ou danse. Installé en France depuis 1977, TALIP ÖZKAN a fondé à Paris une école de "Saz". Il est docteur en ethnomusicologie.

Ne cultivant pas une tradition typée et circonscrite, voire datée, Riccardo TESI et Patrick VAILLANT font un pari original sur les possibilités expressives du couple accordéon-mandoline.



Ayant scellé amitié et collaboration au sein d'Anita-Anita, puis de Ritmia, Riccardo TESI et Patrick VAILLANT présentent un tandem insolite pour parcourir un itinéraire musical qui passe sans violence du traditionnel à leurs propres compositions, du préliscio au jazzy, et de la chanson à la musique à danser. En recomposant et personnalisant différents acquis, ils contribuent "ici" (entre Nice et Pistoia) à un courant de la nouvelle musique acoustique.

Riccardo TESI et Patrick VAILLANT, "Groupe" paradoxal et homogène, sont convaincus que le duo organetto-mandoline a une longue tradition devant lui.

VENDREDI 27

A la MJC de L'Isle Jourdain

(62 07 21 06)

A 18 H, Conférence par Talip ÖZKAN

LES RYTHMES ASYMETRIQUES DANS LES MUSIQUES A DANSER

La musique à danser de nombreux pays est souvent construite à partir de rythmes qui n'obéissent pas aux règles de la symétrie. C'est le cas en Turquie, mais aussi dans toute l'aire balkanique (Grèce, Bulgarie, Yougoslavie) et hongro-roumaine. Plus proche de nous, la musique basque comporte elle aussi des rythmes aksak ("boiteux" en turc). Des traces de ces rythmes particuliers subsistent dans certaines mélodies retrouvées en Auvergne et dans les Pyrénées. TA-

TROISIEMES JOURNÉES DE LA DANSE TRADITIONNELLE

suite du programme

LIP ÖZKAN explique l'origine, les développements et le fonctionnement complexe de l'univers "aksak".

VENDREDI 27

A 21 H, à L'Isle-Jourdain (MJC 62 07 21 06)

**LES DANSEURS
DE LA MASCARADE
SOULETINE DU VILLAGE
DE MUSCULDY (PAYS BASQUE)**

La "mascarade", c'est le carnaval de la Province basque de la Soule. Nombreux sont les villages souletins qui perpétuent cette tradition, laquelle ménage une place importante à la danse. Dans le cortège qui rassemble tout le village, ce sont les "aïntzindariak" (ceux qui sont devant) qui sont plus spécialement chargés d'exécuter le rituel et les danses propres à la mascarade. De tradition militaire à l'origine, elles mettent en scène toutes les professions du village dans une suite de joutes chorégraphiques dont les moments forts s'appellent : Godalet Dantza (la danse du verre), Bralia (le branle), Gabota (la gavote), Braletik Jautzia (le saut du branle), et Zamalzain (la danse du cheval).

(Journée co-organisée avec la M.J.C. La Maisoun de L'Isle-Jourdain).

SAMEDI 28

A 21 h à ODYSSUD
(Blagnac, 61 30 45 31)

**LE BALLET JOK
de MOLDAVIE**

Danses et chants
de la République
de Moldavie

Fort de ses 60 danseurs et 20 musiciens, le BALLET JOK est une "grosse machine" dans le fil de la tradition "inventée" dans les années 40 par le chorégraphe Igor MOISSEIEV. Mais au-delà des



mises en scène et des chorégraphies réglées avec une extrême précision et un sens aigu de l'efficacité scénique, il y a l'âme moldave, ce peuple des Carpathes aujourd'hui séparé en deux par la frontière russo-roumaine.

Une ethnie qui a élaboré au cours du temps un art populaire d'une exceptionnelle richesse et où se mêlent de capiteuse façon les grands courants de civilisation qui passent par ce carrefour-là de l'Europe : les mondes gréco-latin, slave et oriental.

(organisé par ODYSSUD)

MARDI 31

A 21 H à la Salle Polyvalente
de l'Isle-Jourdain,
NUIT DE LA DANSE

(Co-organisée avec la MJC La Maisoun de L'Isle-Jourdain)

Un bal ouvert à tous les publics et à toutes les danses enseignées au stage. Danses de Gascogne, du Couserans, du Pays Basque, du Berry, du Bourbonnais, du Poitou, des vallées occitanes d'Italie. Mais aussi des contre-danses, des danses des Balkans, des danses de salon, etc...

- AU SON DE VOTZ. Chansons à danser.
- LO JAS. Musiques traditionnelles des Pays d'Oc et musette.
- Eric ELSENER et Frédéric PARIS. Cornemuses, vielles, accordéon.
- Jany ROUGER et Pascal GUERIN. Chant et violon.
- Marc CASTANET et Michel LE MEUR. Vielle, accordéon, cornemuses.
- Patrick VAILLANT. Violon, mandoline.
- LA COUPLE DE HAUTOIS du CONSERVATOIRE OCCITAN. Hautbois et percussions.



● La parution du livre **"Musiques et chants de la Révolution dans le Midi-Toulousain"** de Luc CHARLES-DOMINIQUE, édité par le Conservatoire Occitan et le CLEF 89 a donné lieu à une série de manifestations publiques dont voici la chronologie :

- Vendredi 14 Avril. Présentation officielle du livre au Théâtre de la Source (Toulouse), à l'occasion des représentations de "Joan-l'an-pres" par le Théâtre de la Rampe, en compagnie notamment de Philémon POUGET (CRDP Montpellier), Romain DELEUZE, Guy CAVAGNAC, Alain SURRE-GARCIA, P. GARDY (Université de Montpellier), du Comité Marianne de Puylaurens, de M. HERNANDEZ (mettre en scène de "La croix de Toulouse"), Jean-Marie FRAISSE et de Rémy PECH (Université du MIRAIL).

- Vendredi 28 Avril. Dans le cadre du Colloque International "Musiques et Révolution", organisé le 27 et 28 Avril par l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, Luc CHARLES-DOMINIQUE a présenté une conférence intitulée : "L'expérience musicale révolutionnaire en 1789 dans le Midi-Toulousain".

- Jeudi 15 Juin. A 18 h, l'Orchestre du Conservatoire Occitan a inauguré, à la demande de M. Pierre GERARD, Conservateur en Chef des Archives Départementales de la Haute-Garonne, à Odysseus-Espace de communication (Blagnac. 31), l'exposition intitulée : "Les aspirations du Midi-Toulousain en 1789". A cette occasion, le Conservatoire Occitan a enregistré une cassette servant d'illustration sonore à l'exposition.

- Vendredi 16 Juin. Luc CHARLES-DOMINIQUE, a animé

un débat public à Tournefeuille (31) dans le cadre de la Semaine du Bicentenaire, en compagnie du chanteur Bruno RUIZ, avant le remarquable tour de chant de ce dernier.

● Les 5, 6, 7 Juin derniers, le quatrième volume de la Collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui a été enregistré par les techniciens de Radio-France dans les studios de FR3 Toulouse. Cet album consacré au violon et au fifre a réuni 16 musiciens et chanteurs. Il est agrémenté d'un livret exceptionnellement dense (18 p).

▲ LES TEMPS FORTS DU TRIMESTRE par Luc C.D.

● Castelnau-Barbarens (Gers) : Fête du Rondeau.

Dimanche 25 Juin, le village de Castenau-Barbarens était en fête. Une fête que nous attendions tous depuis longtemps : la Fête du Rondeau. En réalité, tout avait commencé la veille, avec la mise en scène d'un conte d'inspiration traditionnelle, autour du feu de la St Jean, le tout bercé de la chaleur des cordes de l'Ensemble des Violons de Gascogne. Mais, dès le dimanche matin, la fête trouvait sa véritable tonalité avec l'arrivée de nombreux musiciens et orchestres venus non seulement de la Gascogne tout entière, mais aussi de régions beaucoup plus éloignées. Alors, pris en charge par le chaleureux accueil du Foyer Rural de Castelnau-Barbarens et de ses nombreux bénévoles, de Marc

CASTANET de l'ACPPG, de Jean-Pierre CAZADE et de Christian LANAU de Perlinpinpin Folc (j'en oublie certainement malheureusement !) nous avons retrouvé cette ambiance particulière où hospitalité, convivialité, tranquillité, qualité et musicalité cohabitent avec tant de bonheur. Merci à tous nos amis gascons de nous offrir ce moment si propice à la découverte ou à la redécouverte de musiques, de musiciens, d'un site et des ses habitants.

● Parmi les nombreuses prestations de l'orchestre LO JAS de cet été, certaines méritent que l'on s'y arrête un peu. La fête occitane de Salles sur Cérou (dernier week-end de Juillet), organisée par la Mairie et le Comité des fêtes de ce village tarnais, n'est plus à présenter. Son succès est toujours aussi éclatant et elle a connu cette année une affluence record ! Les fêtes liées au Bicentenaire nous ont parfois agréablement surpris par l'ampleur qu'elles revêtaient, non pas que l'artifice de la fête fût plus important qu'ailleurs, mais simplement parce qu'elles mettaient en scène une population entière au terme d'un travail souvent long et difficile (reconstitutions, pièces de théâtre, etc...). Ainsi la fête de Caraman du 10 Juin, de Castelsarrasin du 11 Juin, de Puylaurens du 13 Juillet, de Félines Minervois du 23 Juillet. Le festival du Minervois qui nous a engagé à Minerve du 2 au 6 août pour une série d'animations de rues nous a également fortement impressionnés par la qualité de sa programmation musicale et théâtrale ainsi que par la participation et l'engagement du village et de sa partie vitale : les producteurs de vin.

● L'axe Toulouse-Bilbao fonctionne bien, maintenant, et de mieux en mieux. Après avoir fourni des instruments à des musiciens basques (cornemuses gasconnes notamment), après avoir reçu l'année dernière, au Conservatoire Occitan, une délégation du groupe Elai-Alai, organisateur des Rencontres Internationales de Culture Traditionnelles de Portugaleta (Bilbao), notre association vient d'être sollicitée cette année pour participer à ces rencontres (organisées sous forme de Colloque). Ainsi, le vendredi 19 Mai, Luc CHARLES-DOMINIQUE a animé une conférence sur le thème : "Sociologie de la musique traditionnelle occitane et évolution de son instrumentation". Cette conférence était prolongée d'une présentation de quelques instruments et couples instrumentaux, par Luc CHARLES-DOMINIQUE et Claude ROMERO. Au sommaire de ce Colloque International intitulé

"Funcion social de la música dentro de la culturas tradicionales" : Juan-Antonio URBELTZ, Alvaro DE LA TORRE, Michel GARDIE, Marcel GASTELLU, John WRIGHT. (Les actes seront publiés).

Là aussi, nos amis Basques nous avaient réservé un accueil exceptionnel, accueil doublé d'une organisation très efficace (à noter la présence de la traduction simultanée). Mais, on pouvait s'en douter, ces rencontres ne se limitèrent pas à une seule série de communications : elles furent suivies, le soir, de fêtes improvisées (notamment une tournée musicale des cafés et restaurants de Portugaleta, avec chanteurs et danseurs de fandangos...).

● Du 24 Juin au 2 Juillet derniers, Pierre CORBEFIN et Marc CASTANET ont animé un atelier de

danse gasconne au MENDOCINO FOLKLORE CAMP, un des nombreux stages qui, aux Etats Unis, s'attachent à diffuser les danses traditionnelles des "ethnies" du monde. De cette expérience -riche d'enseignements- et des contacts noués aux USA, notamment avec le ETHNIC FOLK ARTS CENTER de New York et son directeur Martin KOENIG, Pierre CORBEFIN rendra compte en détail dans le numéro 4 de Pastel.

● Pastel numéro 4 rendra compte des récitals et spectacles organisés par le Conservatoire Occitan en 1989 (soirées des Premiers Mardis du Mois, et Journées de la Danse).

EDITORIAL

suite de la page 1

de pratique (bals, fêtes, festivals). Moins perceptible peut-être que la première, cette image-là, de par la réalité qu'elle recouvre, n'en paraît pas moins capable de replacer la danse traditionnelle à un plus juste niveau, tant qualitatif que quantitatif.

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les Troisièmes Journées de la Danse Traditionnelle d'Octobre prochain. Lorsqu'il a imaginé ce projet, le Conservatoire Occitan en a défini les objectifs comme suit : créer un lieu d'échange annuel, polyvalent, où se mêlent divers canaux de diffusion. Pédagogique : proposer des ateliers illustrant des régions et des thèmes très ouverts, et confiés

à des instructeurs de haut niveau. Critique : réfléchir à tous les problèmes qui se posent à la danse, avec le soutien de chercheurs, pédagogues, créateurs, responsables élus, etc. Artistique : offrir une tribune à des artistes, des groupes, des compagnies mettant en scène la danse et ses associés naturels que sont la musique et le chant. Avec la double ambition, dans un premier temps, de conforter la dynamique qui existe dans ce domaine et si possible de l'amplifier, pour à long terme, améliorer la crédibilité et élargir l'audience d'une forme d'expression qui reste encore marginale.

Ces ambitions ne paraissent pas démesurées et le Conservatoire Occitan est loin d'être la seule structure à en afficher de semblables.

Mais n'est-il pas souhaitable, pour espérer les voir aboutir, de travailler ensemble, toutes mouvances et toutes régions confondues, à l'élaboration d'un projet global, d'une politique -en un mot- auxquels les pouvoirs publics apporteraient attention et soutien ? Politique qui réunirait dans une même prise en compte le tryptique musique, chant danse ?

Si les musiciens - et tous ceux qui travaillent à leurs côtés - savent bien ce qu'il en coûte pour améliorer une image au départ bien pâle et dont la qualité n'est par ailleurs jamais durablement acquise, il n'en demeure pas moins vrai que la musique traditionnelle jouit aujourd'hui d'une faveur ascendante. La route est donc ouverte. Et l'exemple à suivre.

▲ "LO JAÇ" : programme

- Samedi 23 Septembre, 21 H, Salle des fêtes du FAUGA (31).

Pour ses 10 ans, Lo Jaç offre une nuit exceptionnelle... "Tourrin", boissons, entrée gratuite...

- Dimanche 1^o Octobre, à ROQUECOR (82).
- de 9 H à 18 H, Foire Artisanale.
- à 16 H, Bal à la salle des fêtes.
- Samedi 7 Octobre, à PENNE D'AGENAIS (47), à 21 H.
Bal Traditionnel.

- Samedi 21 Octobre, à 21 H au FAUGA (31). Castanhada.

- Dimanche 31 Décembre, au FAUGA (31). Réveillon de la Saint-Sylvestre.

Ces différentes dates ne concernent que les soirées non privées. Elles ont été décidées avant la mise sous presse de ce numéro, c'est à dire avant le 15 Août. Pour celles qui seront décidées ultérieurement, se référer à la revue INFOC. 7, Allée Edouard BRANLY - 31 400 TOULOUSE -

▲ COURS HEBDOMADAIRES - MUSIQUE - CHANT - DANSE

ATTENTION : REPRISE DES COURS : LUNDI 11 SEPTEMBRE 1989

LE MERCREDI APRES-MIDI : ENFANTS DE 6 A 12 ANS

UN COURS DE CORNEMUSE GASCONNE POUR LES ENFANTS

La cornemuse gasconne, la "boha", connaît un succès croissant. Afin de faire face à une nouvelle demande, celle des enfants, il a été décidé d'ouvrir un cours qui leur sera spécialement destiné, le jeudi de 17 h 30 à 19 h. Cet atelier sera animé par Bernard DESBLANCS. Les enfants auront la possibilité de jouer sur des instruments d'étude de location.

Initiation aux instruments à vent Claire BONNARD

14 h - 15 h niveau débutant
15 h - 16 h niveau non débutant

Pratique des instruments à vent Jean Pierre LAFITTE

15 h - 16 h niveau confirmé

"Roseaux et musiques..." Jean-Pierre LAFITTE

16 h - 17 h 30 à partir de 8 ans

Violon traditionnel Hélène FUGETTA

16 h - 17 h niveau débutant
17 h - 18 h niveau non débutant

Vielle à roue Jacques GRANCHAMP

16 h - 17 h 30

UN NOUVEAU

"MERCREDI APRES-MIDI" !

Cette année, l'enseignement musical destiné aux enfants est essentiellement axé sur la pratique instrumentale.

Un atelier "flûte 3^o niveau" (intitulé "Pratique des instruments à vent") propose aux enfants ayant suivi les deux années "d'initiation aux instruments à vent" de Claire BONNARD, de se perfectionner dans le jeu de la flûte à six trous (celle-ci sera en roseau) et de découvrir le fifre (petite flûte traversière sans clé).

Avec "Roseaux et musiques...", les enfants découvriront les mécanismes de fonctionnement d'instruments à vent en les réalisant eux-mêmes au moyen de matériaux simples (roseau, PVC, etc.). Ils fabriqueront ainsi chalumeaux, flûtes droites à six trous, flûtes de Pan, sifflets, fifres... L'instrument réalisé, les enfants apprendront à s'en servir et à jouer ensemble... Cet atelier est réservé aux enfants de plus de huit ans. Ce cours est animé par Jean-Pierre LAFITTE, de l'Association TRIOC, qui depuis plusieurs années, enseigne avec succès la fabrication d'instruments de musique de facture rudimentaire.

COURS ADULTES

● MUSIQUE

Accordéon Diatonique

1° degré : Jeudi, 18 h - 20 h

2° degré : Lundi, 18 h - 20 h Pierre-Marie BLAJA

3° degré : Mardi tous les 15 jours,
19 h - 20 h 30 Marc CASTANETCornemuse gasconne "Boha" Bernard DESBLANCS
Mardi, 18 h - 19 h 30Cornemuse languedocienne "Bodega"
Lundi, 19 h 30 - 21 h Bernard DESBLANCSFlûte à trois trous Xavier de la TORRE
Mercredi, 19 h 30 - 21 hHautbois traditionnels
1° degré : Lundi, 18 h - 19 h 30 Bertrand GAUTIER
2° degré : Jeudi, 19 h 30 - 21 h
Bernard DESBLANCSSolfège "appliqué" Claire BONNARD
Jeudi, 19 h - 20 h 30Vielle à roue, réglage et technique
Mercredi, 18 h - 19 h 30 Jacques GRANDCHAMP
Cours réalisé avec la collaboration de l'ARIMP

UN COURS DE SOLFÈGE "APPLIQUÉ"

Pour tous les musiciens traditionnels désireux d'apprendre à lire et à écrire la musique, de comprendre les rythmes traditionnels (binaires, ternaires, asymétriques), d'étudier les intonations, les tonalités, la modalité, de se familiariser avec les notions d'harmonie traditionnelle, Claire BONNARD animera un cours spécial de solfège "appliqué" à la musique traditionnelle.

Le jeudi de 19 h à 20 h 30.
(Ce cours s'adresse aux débutants comme aux initiés).

UN COURS D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE POPULAIRE

Luc CHARLES-DOMINIQUE débute cette année un séminaire de deux ans consacré à l'étude historique et sociologique de la musique instrumentale traditionnelle des Pays d'Oc. Ce séminaire se tiendra les 1^{er} et 2^{ème} trimestres, à raison d'un cours tous les quinze jours.

Séminaire 1989-1990 : Du Haut-Moyen Age à la Révolution.

Etude du statut et de la fonction du ménestrier.
Evolution du cadre de son activité publique.
Evolution de l'instrumentation.

Violon traditionnel

1° degré : Lundi, 18 h 30 - 20 h

2° degré : Lundi, 20 h - 21 h 30 Frédéric BORDOIS

3° degré : Mercredi, 18 h - 19 h 30
Luc CHARLES-DOMINIQUE

Histoire de la musique instrumentale traditionnelle des Pays d'Oc
Lundi 18 h - 19 h 30
(tous les 15 jours) Luc CHARLES-DOMINIQUE

● CHANT OCCITAN

1° degré : Mercredi, 18 h 20 h Marie-Michèle VIAU

2° degré : Mardi, 18 h 15 - 20 h 15

Technique vocale Jean-Laurent IMIANITOFF

● DANSE OCCITANE

1° degré : Lundi, 18 h - 19 h 30

2° degré : Mercredi, 18 h - 19 h 30

Pierre CORBEFIN

Tarifs : 1 atelier pour 1 trimestre adulte :

330 F

1 atelier pour 1 trimestre enfant :

250 F

Prise de la carte du Conservatoire Occitan obligatoire, pour l'année

40 F

(Tarifs dégressifs pour plusieurs ateliers suivis par une seule personne, ou pour plusieurs personnes d'une même famille)

PROGRAMME DES JOURNEES DE LA DANSE TRADITIONNELLE

Les Journées de la Danse Traditionnelle en Midi-Pyrénées auront lieu cette année du 25 Octobre au 1er Novembre prochains. Le Conservatoire Occitan et ses divers partenaires ont bâti une édition 89 qui, tout en reprenant les grandes lignes de l'édition précédente, diversifie ses propositions et ses lieux. Le stage, qui constitue la base de ces journées, s'enrichit de 3 ateliers supplémentaires (7 en 88, pour 10 en 89). Il offre en outre une formule qui permettra aux participants de choisir trois thèmes parmi les dix proposés, et où le chant - complément indispensable - devient matière à deux ateliers.

L'ouverture continue d'y être la règle. Aux huit régions françaises illustrées sont associées quelques invitées plus lointaines : Angleterre (contredanses), Argentine (tango), Balkans (danses de Bulgarie, Grèce et Yougoslavie) et Italie (danse des vallées occitanes du Piémont).

A l'Isle-Jourdain (Gers) où stagiaires et instructeurs bénéficient de l'hospitalité des installations et des organisateurs, se tiendront en outre trois moments forts de la semaine : la conférence de Talip Özkan, le spectacle des danseurs basques de Musculdy (Vendredi 28) et la Nuit de la Danse (Mardi 31), conclusion festive attendue de cette semaine pédagogique.

A Toulouse l'excellent Théâtre des Mazades accueillera comme l'an dernier une soirée (Jeudi 27) cette fois-ci consacrée à la musique méditerranéenne, avec Talip Özkan et le duo Tesi-Vaillant.

Et c'est à Blagnac, dans la prestigieuse salle de concert d'Odyssud, que sera reçu le Ballet Jok de la République Soviétique de Moldavie. Cette soirée, organisée et prise en charge par Odyssud, permettra en outre un échange entre danseurs et musiciens moldaves et les participants aux Troisièmes Journées, échange facilité par le buffet gascon prit en commun qui précèdera le spectacle.

Quant au colloque qui occupait l'an dernier la journée du Samedi 29 et traitait du rapport entre Danse et Société, il sera biennal et constituera un des volets des Journées 1990.

Un dépliant général des 3 èmes Journées de la Danse Traditionnelle a été édité. Il vous sera adressé sur simple demande.

LES SOIREES

(Le programme détaillé de ces spectacles se trouve en pages 3 et 4)

Jeudi 26 Octobre.

A 21 H au Théâtre des Mazades (Toulouse, 61 47 68 04)

Musiques et chants de la Méditerranée (Concert), avec Talip ÖZKAN (Turquie) et le Duo Riccardo TESI-Patrick VAILLANT.

(Co-organisé avec le Théâtre des Mazades)

Vendredi 27 Octobre.

A la MJC de L'Isle-Jourdain (62 07 21 06).

A 18 H. Conférence : "Les rythmes asymétriques dans les musiques à danser" par Talip ÖZKAN.

A 21 H. Les danseurs de la Mascafade Souletine du Village de Musculdy (Pays Basque).

(Co-organisé avec la MJC La Maisoun de L'Isle Jourdain)

Samedi 28 Octobre.

A 21 H à Odyssud (Blagnac, 61 30 45 31).

Danses, chants et musiques de la République de Moldavie (URSS) Ballet JOK de Moldavie.

(Co-organisé avec Odyssud)

Mardi 31 Octobre.

A 21 H à la Salle Polyvalente de l'Isle-Jourdain.

Nuit de la Danse, avec :

Au son de Votz, Lo Jaç, Eric ELSENER et Frédéric PARIS, Jany ROUGER et Pascal GUERIN, Marc CASTANET et Michel LE MEUR, Patrick VAILLANT, La Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan.

LE STAGE

Geneviève MAKSOUDIAN.

DANSES DES BALKANS

Bulgarie, Grèce, Turquie, Yougoslavie.

Elève d'Albert POIX, Geneviève MAKSOUDIAN s'est spécialisée dans les danses des pays balkaniques. Elle revient régulièrement aux sources pour travailler avec des formateurs de haut niveau. Elle propose un éventail des formes chorégraphiques les plus représentatives de Bulgarie (Ratchenitsa, Kopanitsa, Sborinka, Chopsko Horo, Graovska), Grèce (Hassapiko, Kalamatiano, Sfarlis, Omali), Turquie (Agir Haa, Koccevi, Delilo), Yougoslavie (Stara Vlajna, Mevestinsko, Krivo Kuce, Jeni Jol, Popava mistojna).

*Jany ROUGER et
Pascal GUERIN.*

DANSES DU POITOU

Jany ROUGER est membre fondateur de l'Union Poitou-Charentes-Vendée pour la Culture Populaire (UPCP). Ethnomusicologue, il effectue des recherches sur la musique, la danse et la chanson de tradition orale en Poitou et Vendée.

Pascal GUERIN, également animateur de l'UPCP, s'est initié très jeune à la pratique du violon traditionnel auprès d'un voisin ménétrier. Il mène lui aussi des recherches sur la musique à danser à travers la pratique du violon en Poitou.

Leur atelier offrira un parcours à travers les différentes familles de danses poitevines, et approfondira des notions plus spécifiquement liées aux formes d'expressions rencontrées dans chaque micro-région: Bocage, Marais, Plaine, Gâtine, Pays des Brandes.

*Sylvie SARDA-PISTRE et
Alain FLOUTARD.*

DANSES DU PAYS BASQUE ET DANSES DE SALON

Elève d'Albert POIX, permanente de la MJC du Pont des Demoiselles (Toulouse), Sylvie SARDA-PISTRE, secondée par l'accordéoniste Alain FLOUTARD, animera cette année 2 ateliers en un.

L'un de danses basques qui propose l'étude de quelques-unes des formes les plus caractéristiques des provinces basques du Nord (Basse-Navarre, Soule, Labourd, Vallée du Baztan) : Aïntzina Pika, Baztan Danza, Egui, Ingurritxo, 7 sauts, suite de Basse-Navarre, Makil Tiki, Fandango, Arin-Arin.

L'autre de danses dites "de salon" et qui sera exclusivement consacré au tango argentin.

*Jan-Pèire DE BOUSQUIER et
Patrick VAILLANT.*

DANSES DES VALLÉES OCCITANES D'ITALIE

En compagnie du Musicien - Chanteur - Compositeur Patrick VAILLANT (Bachas, Anita-Anita, Duo TESI-VAILLANT), Jan Pèire DE BOUSQUIER, de l'association SOULESTRELH offre un enseignement consacré aux danses qui sont encore pratiquées dans les vallées occitanes du Piémont italien, et en particulier dans le Val Varacho. Ce "magistre di danse", qui a retrouvé lui-même les formes qu'il transmet, axera son enseignement sur deux secteurs du Val Varacho, San Pèire (Corenta, Giga, Contradansa, Tressa, Borèia Vielha, Rigodin, etc...) et Chasteldelfin (Granda Giga, Quiona, Corenta sembia, corenta dobia, etc...)

LE STAGE.

Comme l'an passé, le stage se déroulera à l'Isle Jourdain, à 35 Km à l'ouest de Toulouse (RN 124, axe Toulouse-Auch-Bayonne). Les ateliers se dérouleront au lycée et à l'école primaire mixte I. Les repas à l'école primaire. L'hébergement aux gîtes du lac de l'Isle Jourdain et aux gîtes de Segoufielle.

L'accueil sera assuré mercredi 25 Octobre à partir de 17 heures à l'école primaire mixte I, place Paul-Bert. Dès le début de l'après-midi un véhicule assurera la navette entre la gare SNCF de l'Isle-Jourdain et l'accueil (ligne Toulouse-Auch).

Le stage s'achèvera mercredi 1er Novembre après le repas de midi. L'après-midi du samedi 28 sera consacré à des visites de la région. La matinée du 1er aux enregistrements, prises de notes, etc... et au "petit mercat" (marché aux produits régionaux dans la cour de l'école primaire).

Organisation des ateliers

Chaque participant peut choisir 3 matières parmi les 10 proposées : danses des Balkans, du Berry-Bourbonnais-Nivernais, contre-danses anglaises, danses de Bigorre et Couserans, de Gascogne, du Pays Basque et de salon, du Poitou, des vallées occitanes d'Italie, chants à danser, technique vocale.

Les ateliers sont répartis selon les horaires suivants :

Matin	10 h - 12 h
Après-midi	14 h - 16 h
	16 h 30 - 18 h 30

soit 3 séances de travail de 2 heures.

Chaque atelier accueillera 16 participants en moyenne (12 pour les ateliers de chant).

Modalités d'inscription

- Age minimum : 15 ans (Autorisation des parents pour les mineurs).
- Formule internat : 1 700 F comprenant les frais pédagogiques, l'hébergement complet (repas et nuitées), l'accès gratuit aux spectacles et conférences.
- Formule externat : 1 400 F comprenant les frais pédagogiques, les repas de midi et soir ; l'accès gratuit aux spectacles et conférences (possibilités de camper à l'Isle Jourdain).
- Le règlement des frais d'inscription peut être effectué en 3 versements : le 1er au moment de l'inscription, le 2ème à l'issue du stage, le 3ème avant le 15 Décembre.
- Retournez le bulletin d'inscription ci-joint avant le 7 Octobre.

*Pierre CORBEFIN et
Bernard DESBLANCS.*
DANSES DE GASCogne

Permanent du Conservatoire Occitan, Pierre CORBEFIN effectue des recherches en danse sur l'aire culturelle gasconne. Aidé de Bernard DESBLANCS, ce dernier permanent du Conservatoire Occitan où il est facteur d'instruments et chargé des cours de hautbois et cornemuses, Pierre CORBEFIN, invite à un voyage à travers la danse gasconne : les branles et rondeaux, les congos, les danses en couple (mazurkas, scottishs) via le répertoire recueilli sur le terrain en Agenais, Armagnac, Petite et Grande Lande, Lomagne, Savès. Etude des pas, des styles, des ornementsations.

Michèle CHAMPSEIX.
**CONTRE-DANSES
ANGLAISES**

Michèle CHAMPSEIX est membre de l'Atelier de la Danse Populaire de Paris. Soutenue par un joueur de violon, elle propose un apprentissage approfondi des contredanses. D'origine britannique les "country-dances" sont essentiellement des danses à figures. Ce sont des danses collectives de rencontres, d'échanges, de relation sociale. L'atelier consacré au réper-

toire anglais ancien et populaire (du XVIIème siècle à nos jours) passera en revue l'essentiel des figures fondamentales de la contredanse, des pas (running steps) et des phrasés.

*Michel et Corinne
VERDIERES.*

**DANSES DE BIGORRE
ET COUSERANS**

Elève de MARINETTE ARISTOW et fondateur du Reviscol Gascon d'Agen, Michel VERDIERES a mené des enquêtes en danse sur une grande partie des Pyrénées et sur la Gascogne. En duo avec sa fille Corinne, il propose l'étude des danses de quelques-unes des vallées des Pyrénées gasconnes. Les Bourrées et Traversées des vallées de Balaguer, Bethmale, Biros et Massat pour le Couserans. Pour la Bigorre, la Ronde du vieux Jean, les Ceintures, les Croix, etc... de la vallée de Campan ; les abricots, la matelote, le moulinet, etc... de St Savin et Sazos en vallée d'Argelès.

Jean-Luc MADIER.
CHANTS A DANSER

Membre-fondateur du groupe Au Son de Votz (au son de la voix), longtemps musicien et chanteur du groupe Perlinpinpin, Jean-Luc

MADIER se consacre désormais à l'étude et à la retransmission du chant à danser. Son enseignement, autant fondé sur un travail technique que sur l'apprentissage d'un répertoire, s'appuie sur les innombrables chants à danser recueillis en Pays d'Oc : Gascogne, Béarn, Quercy, Rouergue, Languedoc, Auvergne, etc...

Jean-Laurent IMIANITOFF.
TECHNIQUE VOCALE

Fondateur de l'association l'Artillac en Ariège, Jean-Laurent IMIANITOFF est compositeur, professeur de violoncelle et de pose de voix. Chargé de cours au Conservatoire Occitan, il anime également des ateliers et des stages dans toute la région. Le travail de formation vocale qu'il propose consiste en une prise de conscience des points d'appui du chanteur à travers des vocalises, mais aussi des chants et des chansons, tant du répertoire français qu'occitan.

*Eric ELSENER et
Frédéric PARIS.*

**DANSES DU BERRY,
BOURBONNAIS,
NIVERNAIS**

Un "vieux couple" de danseur-musicien du groupe bourbonnais la CHAVANNEE DE MONTBEL qui s'est spécialisé dans l'étude et la pédagogie de la bourrée. Apprentissage, étude et pratique de la bourrée à 2 et à 3 temps : pas de base, ornementsations. Aspects historiques (influence des groupes folkloriques, redécouverte récente du répertoire). Aspect collectif de la danse et interaction musiciens-danseurs qui mettent en évidence la priorité du geste sur la technique, du mouvement sur la "chorégraphie".

Pour ces 3 èmes Journées de la Danse Traditionnelle en Midi-Pyrénées, le Conservatoire Occitan bénéficie d'une aide spécifique du Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

Il s'est en outre attaché la collaboration de :

- Odyssud, Espace Culture et Communication, Blagnac
- Le Théâtre des Mazades, Toulouse
- La Ville de l'Isle Jourdain (Gers)
- La Ville de Segoufielle (Gers)
- La MJC "La Maisoun" de l'Isle Jourdain
- L'ADDA du Gers et le Conseil Général du Gers

Le Conservatoire Occitan leur exprime sa vive gratitude.

JOSEPH ROMEO, VIOLONEUX.

2ème partie : La Danse

Dans la première partie de cet article (PASTEL N°2), Luc CHARLES-DOMINIQUE a brossé le portrait de Joseph ROMEO -violoneux en Agenais de 1920 à 1933- et montré avec quelle minutie ce musicien avait, près de cinquante ans plus tard, consigné par écrit l'essentiel de son répertoire de l'époque.

Composé dans sa presque totalité de mélodies à danser, ce répertoire, noté sur des cahiers à musique, portait en outre de nombreuses annotations relatives à la chorégraphie. Au cours des visites que nous lui avons rendues durant l'année 1986, Joseph ROMEO nous a livré un grand nombre d'indications supplémentaires -orales et gestuelles- sur la pratique de la danse en Gascogne agenaise dans les années 1920,

Témoignage d'un grand intérêt dont il est fait ici le commentaire.

Pierre CORBEFIN

Chaleureux, sensible, hospitalier : ce sont les mots qui s'imposent de prime abord. Joseph ROMEO nous accueille pour la deuxième fois dans sa maisonnette de la rue des Couteliers, à Auterive. Après les formules d'usage -que nous aurions aimé fixer sur bande magnétique tant l'hospitalité de notre hôte est à la fois simple et raffinée- le débat court bientôt sur la danse et va bon train. Nous lui posons une question sur les courantes. C'est une danse sur laquelle nous n'avons que peu de renseignements. Or, elle semble avoir eu une vogue très forte dans cette partie-ci de la Gascogne. J.F. BLADE (1) la mentionne mais n'en fait qu'une description très sommaire. Les seules démonstrations à peu près crédibles auxquelles nous avons pu assister remontent à la fin des années soixante, à Lectoure.

"Attendez, nous dit-il, j'ai tout noté !". Il saisit un de ses cahiers à musique et le feuillette, fébrile.

"Voilà ! las courantas ! Voyez, j'ai noté la musique. Il y avait trois parties : Le galop (il chante le début de la partition), la promenade (là, il entonne un air de noce connu ailleurs en Gascogne sous le nom de "Lo torrin") et puis le galop à nouveau (qu'il chante également -c'est une mélodie différente de celle du début-). Puis il enchaîne en lisant ses propres annotations, qui figurent au-dessous. "Cette danse doit être dansée par deux filles et un garçon, entre elles deux. Elles sont reliées à lui par un mouchoir chacune, le garçon tenant les mouchoirs, un dans chaque main. Ils partent en sautant comme pour faire la farandole : le garçon doit les faire pirouetter sous leur mouchoir l'une après l'autre, au son de la musique, ceci durant 24 mesures. Puis vient la promenade très lente pendant 20 mesures ; après, on reprend comme au début, 24 mesures en sautant, et c'est fini".

Un peu interloqués, nous écoutons

ce vieil homme qui, un matin de Juillet 1978, a saisi sa plume et, mû par de secrètes pulsions, a couché sur le papier les souvenirs musicaux qui trottaient encore dans sa mémoire. Et pas seulement musicaux. La somme des informations qu'il va nous livrer concernera non seulement la danse -chaque fois qu'il a pu poser son violon, Joseph ROMEO a pratiqué les danses en vigueur dans les 15 ou 16 communes où réside sa clientèle- mais aussi toutes les activités festives auxquelles il s'est trouvé mêlé et qui ont piqué sa curiosité : la quête des œufs des "aguilhonès", les préparatifs entourant les mariages, les arbres de Mai, etc... Au total, un descriptif détaillé des traditions encore en usage mais aussi, et ça n'est pas le moindre intérêt, le climat général qui y a présidé, "l'esprit du temps" en quelque sorte. S'agissant de la danse il enrichira les notes déjà consignées au bas des partitions de nombreux commentaires, voire de démonstra-

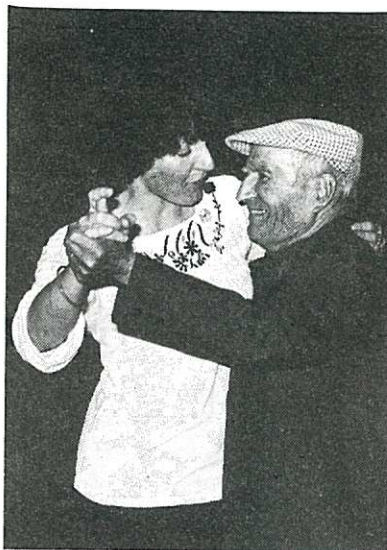
tions directes lorsque son état le lui permettra, nous léguant ainsi l'essentiel de ce qu'il avait pu observer et apprendre dans les bals des années 1920.

Par ailleurs, ces renseignements, même s'ils sont à considérer avec prudence, eu égard aux possibles défaillances de la mémoire, vont pouvoir être confrontés à ceux dont nous disposons déjà. A savoir les résultats d'enquêtes effectuées sur le même terrain auprès de personnes à peu près contemporaines de Joseph ROMEO (2) ainsi que les descriptions extraites des ouvrages de folkloristes -J.F. BLADE, Félix ARNAUDIN- (3) et d'érudits locaux -L. BORDES-(4).

Cette mise en regard peut nous permettre de mieux appréhender la situation et l'évolution de la danse dans une région -le nord de la Gascogne, là où Agenais, Armagnac et Lomagne font leur jonction- et pour une époque données : depuis les enquêtes de BLADE (1870-1880) jusqu'à celles de Joseph ROMEO (1920-1930). Pour être plus exhaustifs, et risquer une analyse à peu près pertinente, il conviendrait de rassembler tous les témoignages existants, et en particulier ceux que ne manqueraient pas de révéler l'examen des archives conservées dans les communes et les départements gascons. A cette condition-là, il serait possible de saisir le phénomène dans sa complexité et ses transformations. D'autant qu'il s'inscrit dans cette période de notre histoire qui accompagne le déclin des sociétés dites traditionnelles.

En outre, le caractère éminemment social de la danse oblige à ne pas en effectuer l'examen indépendamment des activités qui lui sont concomitantes. L'accompagnement musical, bien sûr, qui représente à lui seul un sujet fort vaste, mais aussi le lien permanent -et flexible- que danse et musique entretiennent avec les comportements de communautés rurales et villageoises encore en phase avec

des pratiques culturelles qui lui sont propres mais déjà soumises, et de façon croissante, aux sollicitations de la société urbaine. Pour la Gascogne aquitaine, ce travail reste à faire. Dans l'immédiat il faut s'en tenir à l'examen du matériel disponible et se garder d'en tirer des conclusions trop définitives.



"Le 16 mai 1978 au bal occitan avec l'orchestre Les Mandragores. J'apprends à cette dame à danser la scottish"

J. ROMEO

Quand il parle de la musique et de la danse, Joseph ROMEO nous informe aussi sur la société qui s'y adonne, laquelle à l'époque reste essentiellement rurale et à peu près stable dans ses composantes. Dans les années 1920, trois, voire quatre générations vivent toujours côte à côte dans ces collines où la polyculture -céréales, vignes, vergers- permet une relative aisance. Le temps s'y organise entre travail et repos avec, à peu près intacte, la part consacrée à la fête, qu'elle soit laïque ou religieuse, officielle ou simplement liée aux ouvrages saisonniers qui solidarisent le groupe.

Ainsi, de fêtes votives en "despelocadas" (5) de mariages en veillées de carnaval, des bals s'organisent à rythme régulier, principalement

dans les arrière-salles de cafés, voire en plein-air à la saison chaude. Bals dont la jeunesse prend en charge l'organisation -Joseph ROMEO insistera plusieurs fois sur ce point- ce qui indique on ne peut plus clairement quel intérêt cette tranche d'âge porte à la danse.



UN BAL GASCON EN 1930

Le bal est donc au cœur de toute réjouissance et les musiciens, lorsqu'on peut s'attacher leur concours, obéissent à un protocole qui, en l'occurrence, semble fixé comme suit : la musique joue une première suite de cinq danses qui sont dans l'ordre : polka, mazurka, scottish, quadrille (à 5 figures) et rondeau. Puis, après une courte pause, la même série est reprise à sont début : polka, mazurka etc... Entre ces séquences, dont l'ordonnement interne paraît immuable, sont intercalées un certain nombre d'autres danses : la gigue (dite aussi "gigouillette ou hongroise"), la youska, la valse, la varsovienne, le pas de quatre, le pipet, le cordon bleu, le congo, les courantes. Certaines réputées "fatigantes", comme les courantes, ne sont jouées qu'une seule fois. A l'intérieur des séquences, un variété est introduite au niveau des danses en couple en particulier. Ainsi pour les polkas, qui peuvent être simples ou piquées, ou "berline", ou encore "polka-bébé". De même pour les scottishs qui sont simples ("la sicilienne"), doubles ("la Louissette", "la rigolette") ou scottishs-valsés ("la parisienne"). Joseph ROMEO nous signalera également la pavane et la gavotte, mais pour lesquelles il ne livrera aucune description et dont la partition ne figure pas dans ses cahiers. Etaient-elles réellement au répertoire ?

Quoiqu'il en soit, si les souvenirs de Joseph ROMEO sont exacts, la

liste des danses qu'il affirme avoir jouées au cours d'un même bal fait apparaître plusieurs traits caractéristiques. D'abord une réelle permanence des formes réputées les plus anciennes : le rondeau, appelé aussi branle (avec ses possibles dérivés qui sont pripet et cordon-bleu), et les courantes. En second lieu, la présence très nette des grands courants d'influence qui ont marqué les deux siècles précédents : quadrilles et congos hérités de la contre-danse anglaise au XVIII^e siècle, et toute la gamme des danses en couple fermé empruntées par la suite aux milieux citadins : valse, polka, scottichs, mazurkas, varsoviennes, etc... Enfin la quasi-absence de formes déjà en vogue à la même époque, y compris dans certaines zones rurales, et d'origine anglo-américaine pour la plupart : charleston, one step, two-step, fox-trot, boston, ainsi que tango, java, rumba, etc... Joseph ROMEO ne citera d'entre elles que la java et le charleston, apparues dans la région qu'il fréquente, "tout à fait à la fin" dit-il, c'est à dire au début des années 1930.

Ce répertoire, pour aussi composite qu'il soit, corrobore une opinion déjà émise et pas seulement à propos de la Gascogne. Dès lors qu'une population fonctionne selon un modèle économique resté longtemps autarcique, et pour peu qu'elle ait été tenue à l'écart de l'urbanisation et des grandes voies de pénétration -routes nationales, voies ferrées, implantations touristiques- elle s'avère capable de conserver jusqu'à une époque quelquefois très proche la mémoire des courants culturels qui l'ont fécondée et dont la trace demeure visible, tels des strates, dans les pratiques qu'elle perpétue. Sans oublier les évidentes interactions qui ne manquent pas de circuler d'une couche à l'autre et dont la danse, en particulier, révèle le jeu. La campagne française du premier

tiers de ce siècle est riche d'exemples qui vérifient ce constat. Pour la seule Gascogne aquitaine toutes les zones rurales qui n'entretiennent qu'un faible réseau d'échanges avec l'extérieur porteront jusqu'au delà du conflit mondial de 1914-1918 des formes de danses héritées des siècles passés. C'est le cas, à notre connaissance, de la Lomagne, du Haut-Savès, du Magnoac, de la Grande et de la Haute-Lande, et au-delà des limites du parler gascon, du Haut-Agenais.

Une autre remarque s'impose, qui concerne le "besoin d'expression collective" dont parle J.M. GUILCHER (6) à propos de la danse en chaîne. Demeurer fidèle à l'emploi de danses communautaires héritées d'une lointaine tradition -au XVI^e siècle, l'usage du branle affectait la France entière- témoigne d'un degré de cohésion sociale et culturelle qui, à première vue, semble directement subordonné à des modes de vie certainement très archaïques (7), et où la solidarité continue de jouer un rôle de première importance.

Si les choses, à un certain plan, sont restées stables -l'emploi des formes "autochtones" de danse en particulier- à d'autres niveaux, il y a eu des transformations sensibles. Et d'abord en ce qui concerne la nature même des bals. A cet égard, BLADE et ARNAUDIN, bien que décrivant des réalités distantes d'une bonne centaine de kilomètres, se rejoignent sur un même point : il y a deux catégories de bals bien distinctes. D'un côté les bals bourgeois tenus dans des salles appropriées et où les paysans n'ont pas accès, de l'autre les bals paysans, en plein-air ou dans les fermes et que les bourgeois ne fréquentent guère. Les premiers se font au son des instruments -on y paie correctement les ménestriers- les autres se font le plus souvent "à la voix" des danseurs eux-mêmes. Le répertoire n'y est

évidemment pas identique. Chez les uns, on goûte quadrilles et danses en couple, les autres s'adonnant plutôt aux rondes et rondeaux. ARNAUDIN écrit en 1890 : "Le rondeau était, il y a trente ou quarante ans encore, la seule danse populaire dans la plus grande partie de nos villages landais. Jusque-là, la contre-danse, la polka, la valse, considérées comme choses tout à fait exotiques ne se pratiquaient que dans quelques rares familles bourgeoises ayant des alliances ou des relations hors du pays ; et de loin, aux grands dîners, aux noces principalement..." BLADE, à mots plus couverts, signale en gros la même chose : "Je n'ai rien à dire des quadrilles, valse, polka, et autres danses importées que nos paysans gascons ignoraient encore il y a cinquante ans". Et plus loin : "quand les danses ont lieu dans les salles, les rondeaux obtiennent rarement aujourd'hui la même faveur que les danses importées. Les partisans encore nombreux des vieux usages s'accommodent plus volontiers de la halle du village en temps de pluie, de la promenade publique au beau temps".

Il arrive même que les deux bals voisinent de si près qu'ils deviennent antagonistes. L. BORDES, dans son texte intitulé "Le rondeau", et décrivant ce dernier, indique : "La danse se poursuit ainsi sans arrêt, sans repos, pendant des heures, jusqu'en pleine nuit, les chanteurs se remplaçant indéfiniment, sans interruption. Il arrive parfois qu'un des ces chœurs, se déroulant comme une farandole, fait irruption dans la salle de bal, celle des élégants, où l'on danse des valse et des quadrilles, fait taire l'orchestre et impose le spectacle de la vieille danse aux valseurs dédaigneux. Des bagarres s'ensuivent, violentes, qui divisent le village en Montaigus et Capulet".

Chacun à sa manière, ces trois au-

teurs mettent en exergue le rôle conféré à la danse, facteur ici de différenciation sociale entre deux groupes soucieux d'affirmer l'un et l'autre son identité propre.

Cinquante ans plus tard, ce clivage, à défaut de s'être atténué, ne sépare plus le répertoire des danses en deux camps opposés. Le contenu d'un bal, tel que nous le décrit Joseph ROMEO, indique qu'en 1930, les danseurs ruraux n'ont pas résisté aux appâts des nouvelles danses. Désormais, les formes les plus diverses coexistent et c'est dans les cafés que tout le monde se réunit. Mais cette coexistence sera de courte durée. Nous savons bien que, par le jeu d'un processus qui se généralisera -ô combien- dans les années suivantes, c'est le nouveau répertoire qui aura raison de l'ancien, pour céder à son tour la place, chassé par les coups de bélier de la mode. Ainsi, selon nos informateurs, jusqu'en 1850, les gascons de la campagne n'usaient, semble-t-il, que des danses susceptibles de rassembler tout le groupe en un seul dispositif de configuration circulaire. C'est dans la seconde moitié du siècle qu'ils adopteront des formes déjà en vigueur dans d'autres milieux -d'abord les danses à 4 et à 8 dérivées de la contre-danse anglaise (quadrilles, congos)- puis, dans un second temps, qui doit se situer à cheval sur le XIX^e et XX^e siècles, les danses en couple fermé (polkas, mazurkas, scottishes, etc...). De J.F. BLADE à J. ROMEO, les témoignages successifs mettent en lumière les grandes étapes qui jalonnent l'existence de la danse traditionnelle en Basse-Gascogne, du milieu du XIX^e siècle aux années 1930, moment qui marque sa disparition en tant qu'activité s'inscrivant jusque là dans une continuité historique ininterrompue.

Il resterait à relever les transformations internes que ne manquent pas de faire apparaître -pour certaines danses- les descriptions

dont nous disposons. Hormis les informations de Joseph ROMEO, lesquelles concernent un échantillonnage de danses assez large, nous ne bénéficions par ailleurs que de renseignements relatifs au rondeau et à la courante. Et encore ne s'agit-il que de descriptions écrites, ce qui exclut toute analyse technique précise, au niveau des pas en particulier.

COURANTE, FARANDOLE, PAMPERRUQUE ?

Pour la courante se pose surtout la question de son origine. Issue des branles, une danse apparaît au XVI^e siècle en France sous ce vocable. Au XVII^e siècle, c'est "la plus fréquente de toutes les danses pratiquées en France" (8). Thoinot ARBEAU (9) la présente comme une danse à figures et à évolutions précises d'un caractère général très sauté. Mais elle reste une danse aristocratique et nous ne savons pas précisément à quelle date elle a pu gagner les milieux populaires. Par ailleurs, BLADE signale qu'on la nomme aussi "farandole". "La farandole, dite en gascon "la courante" (courrento) n'est guère en honneur que dans la partie orientale de mon domaine contiguë au Languedoc et au Bas-Quercy où les hommes seuls figurent dans cette danse, et d'autres où les femmes y sont admises. La farandole ne comporte pas de chansons. Elle n'a lieu qu'au son du fifre et du violon, souvent scandé par un tambour battant la mesure".

Quant à "Las correntas" décrites par J. ROMEO au début de cet article, elles sont à peu de choses près identiques à celles que nous avons pu observer dans la région de Lectoure en 1968 et 1969. Une version à deux danseurs seulement -une femme et un homme-

est également attestée dans les Landes (10). Les unes et les autres ne sont pas sans évoquer la pamperruque des Basques, danse déambulatoire qui, au XVIII^e siècle semblait être utilisée en passe-rue autant par les milieux aristocratiques que populaires. Plusieurs mentions de cette danse ont été relevées pour cette période. Ainsi "le 4 Octobre 1729, il y eut à l'Hotel de Ville (de St Jean de Luz) un magnifique repas et bal, précédé d'une Pamperruque des plus brillantes, composée d'environ 160 personnes de distinction, en hommes et en femmes". Et le narrateur de préciser "qu'on appelle Pamperruque une certaine danse ou marche, dans laquelle les hommes et les femmes se tenant les uns aux autres par des serviettes, forment une longue file et vont ordinairement au son d'un tambour à 2 baguettes qui se bat d'une manière affectée..., on fait divers sauts en divers temps, et cette chaîne prend différentes formes..." (11).

Jean-Michel GUILCHER dans son remarquable ouvrage sur la danse basque et béarnaise (12), lorsqu'il cite la farandole, précise "qu'on la signale sous le nom de pamperruque... comme danse cérémonielle et spectaculaire organisée par les autorités bayonnaises à l'occasion de grands événements...", les danseurs "se tenant par rubans ou foulards de soie".

Un supplément d'informations nous permettra peut-être un jour de mieux saisir l'origine et les parentés possibles de ces courantes-farandoles de Gascogne. Bornons-nous, pour l'instant, à émettre des hypothèses.

LE RONDEAU, INTRUMENT DE MESURE

En revanche, nous avons sur le rondeau des renseignements plus nombreux et plus détaillés. Mettre

en vis à vis les divers intantanés dont nous disposons fait nettement apparaître les modifications qui ont marqué la physionomie du rondeau depuis le Second Empire jusqu'à l'entre deux guerres.

A la fin du XIX^e siècle la Gascogne landaise et gersoise perpétue des modèles chorégraphiques où l'héritage des branles du XVI^e siècle est encore très présent : un ou plusieurs dispositifs d'ensemble à même d'accueillir un nombre indéfini de danseurs, la répétition d'une même formule rythmique, le chant comme accompagnement sonore, des styles gestuels façonés à l'intérieur du groupe et encore peu marqués par les influences extérieures. Les diverses descriptions que nous livrent BLADE et ARNAUDIN confirment cette permanence même si des transformations apparaissent ici et là. La vieille danse est encore multiforme, par exemple. ARNAUDIN signale "deux sortes principales de rondeau, le rondeau fermé (ronde barrade ou bouggade) et le rondeau ouvert (ronde aouërte ou trencade)...". BLADE précise que "quand la danse circulaire a lieu toujours en avançant c'est le rondeau simple. Quand la ronde est coupée par intervalles de mouvements de recul, c'est la "Rességado" ou "sciage".... Situation confirmée par ARNAUDIN lorsqu'il indique qu'"il s'agit de la ronde coupée (le ronde coupade)... par opposition à la ronde courante (le ronde courante) où l'on avance toujours à peu près uniformément".

Donc dans les Landes, il y a coexistence d'un rondeau fermé (appelé aussi ronde) et d'un rondeau ouvert, avec pour le second la possibilité, soit d'aller toujours de l'avant, soit de "couper" la progression continue. Pour la région qui est sienne, BLADE ne signale pas à proprement parler de ronde fermée. Mais ici comme dans les Landes il y a deux façons d'avan-

cer : uniformément ou en "sciant". Deux façons aussi d'accompagner la danse. Dans les Landes surtout où ARNAUDIN dit bien que le rondeau fermé "ne s'exécute presque jamais qu'à l'aide de chansons". Le rondeau ouvert, lui, "s'accommode indifféremment des chansons ou du son des instruments".

Chez BLADE le chant semble tout aussi important. "Il s'agit maintenant de bien préciser comment se danse et se chante simultanément le rondeau." annonce-t-il, avant de décrire le rôle essentiel que va y jouer "le chef de danse, qui est d'habitude aussi le chef de chant". Mais une évolution est perceptible à l'intérieur même de la chaîne. Quand le rondeau est ouvert la chorégraphie se diversifie, au plan notamment de la disposition des danseurs sur le rond. ARNAUDIN qui, dans son jeune âge, a vu de beaux et probants exemples de rondes fermées (à Biscarrosse en particulier), constate que dans les rondes ouvertes "il arrive fréquemment... que pour avoir les mouvements plus libres on se sépare en deux ou trois chaînes distinctes, quatre au besoin... En d'autres endroits encore... l'on danse par petits groupes isolés aussi nombreux que le permet l'espace dont on dispose." BLADE confirme que "la ronde se meut souvent par petits groupes dont le minimum est de trois personnes, une femme tenant un homme de chaque main".

Plus près de nous dans le temps, autour de 1920, et s'agissant de l'aire géographique fréquentée par Joseph ROMEO peu après, L. BORDES décrit la configuration d'un rondeau en ces termes : "Les danseurs se tenaient par la main, disposés par files de quatre ou de cinq. Dans chaque file les femmes étaient au milieu, et les hommes qui n'étaient jamais que deux occupaient les places extrêmes. Les files avançaient, l'un des hommes

restait au centre de la ronde, l'autre à la circonférence. Tandis que l'un dansait presque sur place l'autre faisait un chemin beaucoup plus long. Le rondeau dans son ensemble avait ainsi l'aspect d'une vaste rosace où chacune des files de danseurs faisait un rayon".

Ce qui correspond à peu de choses près avec nos propres observations, autant pour l'Agenais gascon que pour la Lomagne. Et ce qui est corroboré par Joseph ROMEO lui-même. A la réserve près que, dans les rondes qu'il a pu observer et danser, les files qui se disposent selon une "rosace" ne sont constituées que de trois danseurs seulement : un homme, une femme et un homme, et ceci, d'après lui, de façon systématique. Il n'a jamais observé de formations supérieures à ce chiffre. "C'est exactement le contraire de la courante", dit-il. Ici les cavaliers sont à l'extérieur et la cavalière au milieu. Quant à la rotation, elle est orientée dans le sens des aiguilles de l'horloge, à l'inverse de la courante. Et Joseph ROMEO ajoute que "comme on faisait bis, l'homme qui était dehors passait dedans, parce que celui qui se fatigue le plus c'est celui qui fait le grand tour".

Au-delà de l'anecdote, le témoignage de Joseph ROMEO, tout comme les descriptions qui le précèdent, nous renseignent sur l'organisation générale du rondeau, et sur l'évolution de celle-ci pour une période déterminée.

En fait cette organisation est le reflet fidèle de l'organisation du groupe social lui-même, et les avatars que nous décrivent nos informateurs révèlent du même coup les transformations vécues par les sociétés concernées.

A la date où BLADE et ARNAUDIN notent leurs premières observations (autour de 1860) le rondeau est encore apte à réunir le groupe, à le résumer, en quelque sorte, dans la mesure où s'y expri-

ment pleinement, voire de façon exacerbée, ses traits identitaires les plus forts : une sensibilité collective qui modèle la gesticulation, qui l'ordonne et la construit d'une manière que nul autre groupe ne saurait imiter. Ce qui signifie simplement que les hommes et les femmes que ces deux chercheurs ont côtoyés au début de leurs travaux ne vivent pas d'une façon fondamentalement différente de leurs ancêtres, les danseurs de branle du Moyen-Age. Les structures économiques et sociales exercent toujours une pression très forte sur les sociétés rurales dont la survie reste fonction de leur capacité à réagir collectivement.

C'est un peu plus tard dans le siècle qu'apparaîtront les prémisses de la rupture. L'antique dispositif en chaîne, même s'il subsiste encore dans les Landes (en Gascogne aquitaine ce sont les Landes qui résisteront le plus longtemps) se lésarde de plus en plus au profit d'une gestion de l'espace qui invite à d'autres agréments. Lesquels privilégient désormais l'expression individuelle. Les meneurs deviennent des solistes remarquables et les groupes qu'ils entraînent comptent des effectifs de plus en plus réduits. De même qu'on abandonne la ronde fermée, on délaisse petit à petit l'usage tout aussi contraignant du chant comme support musical de la danse. Car la société où évolue Joseph ROMEO n'est plus celle de 1860. Son organisation est autre. L'individu y est moins assujéti aux interventions de son voisinage. La machine est apparue, et avec elle une autonomie plus grande. L'exode rural, amorcé avant la Première guerre, prend maintenant de l'ampleur. Et pour ce qui est du divertissement, les modèles venus de la ville se font plus pressants. On a vu à quel point ils sont, pour la danse, éloignés de ceux qu'ils vont bientôt écarter.

Mais si le rondeau est encore pré-

sent, il vit, dès lors, la phase ultime de son évolution. Placé au contact des nouvelles danses, et pratiqué à un rythme décroissant, il présente une physionomie de plus en plus uniforme et édulcorée. Au niveau des pas -domaine dans le détail duquel nous n'entrons pas ici- les quelques indications dont nous disposons pour cette partie de la Gascogne illustrent bien ce glissement progressif vers des formes empruntées à des danses récemment acquises et dont l'emploi se généralise, la polka en particulier.

Au total, ce bref historique de la danse, tel qu'il a pu être reconstitué grâce aux diverses sources qui étaient les nôtres, met en lumière, au travers de ses propres métamorphoses, la grande mutation qui va affecter la société rurale à son entrée dans le vingtième siècle, la pratique du rondeau en particulier indiquant décennies après décennies, tel un appareil de mesure, la capacité de résistance

du groupe qu'il concerne.

Résistance plus ou moins consciente à ce qui sera un des traits les plus marquants de l'histoire culturelle contemporaine : sous la poussée de l'urbanisation qui implique une transformation complète des modes de vie, le changement radical des mentalités et des comportements. Changement qui entraîne, entre autres effets, l'abandon progressif de tout ce qui est lié à l'état ancien et dont il convient de se démarquer.

Cet abandon, Joseph ROMEO en a été le témoin. Ayant vécu dans son extrême enfance un premier déracinement - ses parents venaient d'Aragon - il ne pouvait qu'enregistrer douloureusement cette seconde rupture. C'est à l'évidence de cette chaleur perdue dont il nous parle lorsqu'il décide, bien plus tard, de consigner par écrit ses souvenirs de musicien de bal.

Pierre Corbabin

NOTES

- (1) Jean-François BLADE "Poésies populaires de la Gascogne" Tome III. Maisonneuve et Larose Paris 1882. Les citations de J.F. BLADE, tout au long de l'article, sont extraites de cet ouvrage.
- (2) Enquêtes effectuées par le Conservatoire Occitan en 1968 et 1969 dans la région de Ste Mère, Lectoure et Miradoux, et par l'Association pour la Culture en Agenais, en 1979-80, dans la région de Lamontjoie.
- (3) Felix ARNAUDIN "Chants populaires de la Grande Lande et des régions voisines" Champion Paris 1889. Les citations de F. ARNAUDIN, tout au long de l'article, sont extraites de cet ouvrage.
- (4) L. BORDES "Le rondeau" in La Revue de l'Agenais Agen 1920
- (5) Veillées consacrées au deshabillage des épis de maïs
- (6) Jean-Michel GUILCHER "La Danse" in Science de la Musique. Bordas. Paris 1976
- (7) Mais s'agit-il seulement d'archaïsme ? Et cette solidarité n'est-elle qu'imposée par les circonstances ? Il semble qu'à conditions socio-économiques à peu près égales, certaines sociétés abandonnent tel ou tel usage, et d'autres pas. Pourquoi ces variations, qui ne s'expliquent pas seulement par les exigences du contexte et le va et vient des modes ? Pourquoi dans les collines du Bas-Quercy -rive droite de la Garonne- les paysans ont-ils cessé de danser leurs branles dès la fin du 19ème siècle, alors que leurs voisins d'en face, les paysans de Lomagne et de l'Agenais, -rive droite de la Garonne- en ont conservé l'habitude jusqu'au début des années trente ?
- (8) D'après le Père Mersenne. Cité par Jean-Michel GUILCHER dans "La Danse" opus déjà cité.
- (9) THOINOT-ARBEAU "L'Orchésographie" Langres 1589
- (10) "Ta Dançar la Gasconha" Menestres Gascons ACPL:FOL Pau 1988
- (11) in Le Mercure de France. Paris Nov. 1729, cité par P. CUZACQ "La Naissance, le mariage et le Décès" Champion, Paris. 1902
- (12) Jean-Michel GUILCHER "La tradition de danse en Béarn et Pays Basque Français" Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 1984.

LA "BOUTIQUE"

CENTRE LAPIOS.

BAL TRADITIONNEL AVEC LA RIPATAOULERE.

Réalisation : Jacques AYMOUNO,
Chant, guitare, percussions, Lothaire
MABRU, Chant, Vielle à roue, Vio-
lon, Cornemuse, Henri MARLIAN-
GEAS, Chant, Accordéon diatonique,
Flûte à trois trous.

Cassette : 60 F + port



BAL TRADITIONNEL
avec
LA RIPATAOULERE



COBLA PRINCIPAL DE LA BISBAL. RECUILL DE DANSES.

Dances Catalanes en deux vo-
lumes.

Vol 1. Ball de Sant Ferriol, Contra-
dansa, ballet de Deu, Ball plà, Ball
cerdà.

Vol 2. Danses de Vilanova i la Gel-
trú, dansa de les parres, ballet de
muntanya, moixeranga.

Chaque cassette : 65 F + port

RECUILL DE DANSES.

1

BALL DE SANT FERRIOL
(Senterada)
CONTRADANSA
(Alentorn)
BALLE DE DEU
(Anoia)
BALL PLÀ
(Llavaneres)
BALL CERDA
(Tremp)

COBLA
PRINCIPAL DE LA BISBAL

Direcció Artística: Eduard Castells i Miró



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura
Centre de Documentació i Recerca
de la Cultura Tradicional i Popular



AGRUPAMENT
D'ESPORTS D'ANSAIRES

BALADE D'OLT. VALOIA D'OLT.

Chants, musiques, contes et pay-
sage sonores de la Haute Vallée
d'Olt (Rouergue).

Réalisation : LE CALER, dans le
cadre de la Collection "mémoires so-
nores" dirigée par le Groupement
Ethnomusicologique de Midi-Pyré-
nées.

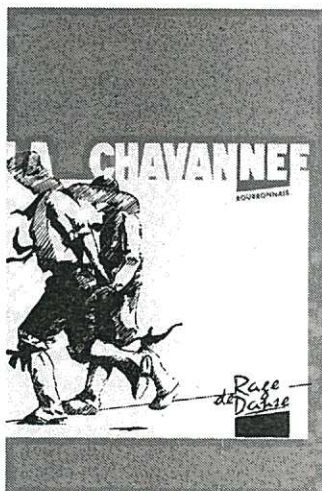
Cassette : 60 F + port



LA CHAVANNÉE. RAGE DE DANSE.

Musiques Bourbonnaises.

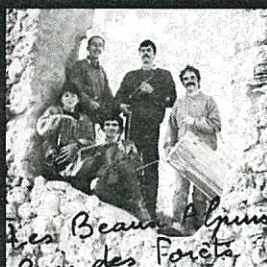
Cassette : 65 F + port



"LES BEAUX ALPINS". MUSIQUES À DANSER D'HIER À DE-MAIN... ALPES DU SUD.

Cassette : 60 F + port

MUSIQUES A DANSER
d'hier et de demain...



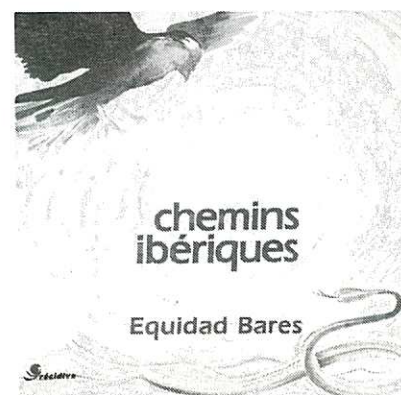
EQUIDAD BARES.

CHEMINS IBERIQUES.

Chants d'Espagne et de Création.

Accompagnement musical : Dominique
REGEF, Guy BERTRAND, Jean-Christo-
phe MAILLARD, Dariush ZARBA-
FIAN.

Compact-Disc : Edition "Récidive",
production du CIMAC (Cordes, 81.).
Prix : 120 F + port.



ACTES DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR LA CORNEMUSE.

Actes du Colloque du 17 Septembre 1988 à la Haye, Pays-Bas.

Communications de : Richard BUTTLER, Michel ESBELIN, Per GUDMUNDSON, Franco MELIS et Michel AUBRY, Jean-Christophe MAILLARD, Guilano GRASSO, Lothaire MABRU, Hubert BOONE, Neil MULLIGAN, Thierry BOISVERT. Publié par : UIT-GEVERIJ. Texte français de 115 pages.

Prix : 75 F + port



ANITA, ANITA !

Disque 33 tours.

Réalisation: Patrick VAILLANT, Jean-Marie CARLOTTI, Riccardo TESI, Daniele CRAIGHEAD.

Musique de création.

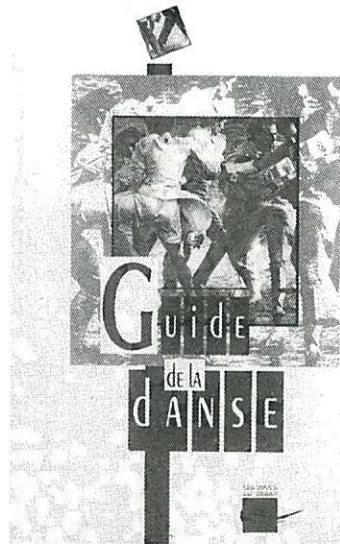
Prix : 80 F + port



CENAM. GUIDE DE LA DANSE

Pour tout savoir sur l'enseignement, la formation professionnelle, les compagnies, la diffusion, et sur les problèmes pratiques et juridiques...

Collection : Les guides CENAM, 153 pages. Prix : 70 F + port



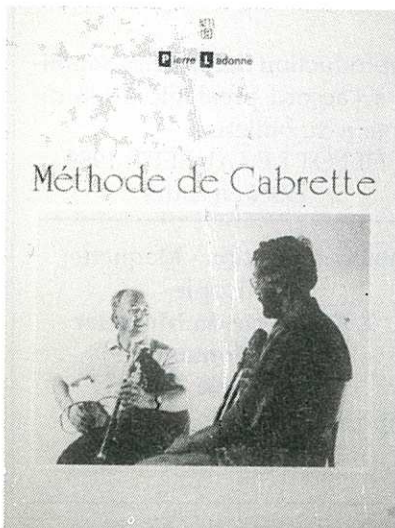
PIERRE LADONNE.

METHODE DE CABRETTE.

Livre de 124 pages : textes, illustrations, et musiques.

Cassette d'exercices et de mélodies.

L'ensemble : 150 + port



TRADICIONARIUS.

Double disque 33 tours.

Cycle de concerts de musique traditionnelle catalane.

(Chanteurs, joueurs de hautbois, coblas, ...).

Prix : 150 F + port



Le Conservatoire Occitan diffuse la revue **TRAD. MAGAZINE**.

Les cinq premiers numéros sont disponibles. Prix : 20 F + port.

Nous diffusons également la revue **L'AUBOI** (anciennement Flaut'Anche). Ce bulletin triannuel met en forme et diffuse l'ensemble des informations qui lui parviennent sur la musique languedocienne. Le prochain numéro sera consacré au hautbois.

Vente au numéro : 35 F + port.

L'abonnement : 100 F. S'adresser alors chez J.M. LHUBAC, les Armons, 34660 CURNONTERRAL. Notre catalogue général (concernant l'ensemble des associations de musique traditionnelle) peut vous être adressé sur simple demande.

MUSIQUES ET VOIX TRADITIONNELLES AUJOURD'HUI. Volume 4 : LES VIOLONS, LES FLUTES.

Coproduction ARTEM (Conseil Régional Midi-Pyrénées) et RadioFrance.

La tradition de violon en Midi-Pyrénées et toutes ses utilisations, de la musique de danse, à la complainte, en passant par les marches nuptiales et la musique de rues. (Le violon-sabot est représenté par une chanson de mendiant). Parmi les flûtes intervenant dans cet enregistrement, on trouve la flûte à trois trous de Gascogne de plaine, mais surtout le fifre qui interprète ici un répertoire particulier, originaire de la ville de Moissac.

Frédéric BORDOIS (Violon), Paul BOYADJOGLOU (Tambour), Philippe BUCHERER (Contrebasse), Jean-Pierre CAZADE (Violon), Luc CHARLES-DOMINIQUE (Violon, Violon-sabot), Pierre CORBEFIN (Voix), Dany DAUBA (Voix), Pascal DELRIEU (Tuba), Jean-Pierre LAFITTE (Clarinette), Christian LANAU (Violon), Jean-Luc MADIER (Voix), Jacques MARTRES (Violon), Jean-Claude MAURETTE (Guimbarde, Grosse-casse), Sylvain ROUX (Fifre), Xavier VIDAL (Violon), Christian VIEUSSENS (Fifre, Flûte à trois

trous et tambourin à cordes).

Conception, arrangements, direction musicale, texte intérieur (livret de 18 pages) : Luc CHARLES-DOMINIQUE.

Prix : 75 F + 13 F de port.

Cette production existe également en cassette :

Prix : 65 F + 5 F de port.



COMPACT-DISC :

VOL 1 LES CORNEMUSES et VOL 2 LA DANSE

Les deux premiers volumes de la Collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, Vol 1. Les cornemuses, et Vol 2. La danse ont été réunis dans un compact-disc d'une durée totale de 69' 47".

20 des 26 morceaux de ces deux albums ont été retenus pour cette nouvelle publication : 1. Rondeaux ; 2. Regret de Lison ; 3. Mélodie traditionnelle et Noël ; 4. Marche nuptiale ; 5. Lo torrin et rondeaux ; 6. Rondeau ; 7. Regret : "Mariez-moi ma mère" ; 8. "Mariota" et valse ; 9. Bourrée "La tricotada" ; 10. Bourrée "Les caulets" ; 11. Rondeaux ; 12. Mazurka "A pas pitchons" ; 13. Courantes ; 14. Scottishs ; 15. Gavotte ; 16. Rondeaux chantés ; 17. Branlous ; 18. Valse ; 19. L'escargot ; 20. Réménille.

Ces deux albums avaient obtenu le Grand Prix International de l'Académie Charles Cros en 1987 et 1988.

Un livret français-anglais de 8 pages présente ce compact-disc. Prix : 120 F + 10 F de port.



Conservatoire Occitan

Association régie par la loi de 1901.

B.P. 3011

1, Rue Jacques Darré,
31024 Toulouse
Tél. : 61.42.75.79

Président : Monsieur Dominique BAUDIS, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre PUEL, Maire-Adjoint à la Culture.

Il est aidé par :

- la ville de Toulouse

- le Ministère de la Culture et de la Communication. (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées).

- le Conseil Régional de Midi-Pyrénées

- le Conseil Général de la Haute-Garonne

- la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Le Conservatoire Occitan est membre de la Fédération des Associations de Musique Traditionnelle.

Directeur de la publication :
Pierre Corbeфин.

Rédacteur en chef :

Luc Charles-Dominique

Reproduction des articles soumis à l'accord préalable de la direction du bulletin.

DEPOT LEGAL SEPT. 1989

ISSN en cours

Photocomposition - Maquette:

Edicopie

2, Rue Porte du Moustier

82000 Montauban

Tél. : 63 66 13 47

Impression:

Imprimerie Express